

L'OPHTALMIE VERMINEUSE DES RUMINANTS EN ROUMANIE

Par Gr. Gr. IAMANDI et M. TECLU

Nous avons rencontré fréquemment des affections oculaires, soit chez les animaux amenés pour être tués à l'abattoir de Iassy, soit chez ceux que nous avons examinés occasionnellement aux abattoirs d'Ungheni en Bessarabie ou de Slanic-Bacau, soit encore chez ceux qui paissent dans les champs de Moldavie et de Bessarabie. Les animaux examinés étaient des bœufs, des buffles, des moutons et des chèvres.

En recherchant l'étiologie de ces affections, nous avons constaté que, dans la majorité des cas, elles étaient dues à un nématode de la famille des *Thelaziidæ*, *Thelazia rhodesi* Desmarest 1828. Le siège de prédilection du parasite est le cul-de-sac conjonctival. Nous avons étendu nos recherches aux animaux sains en apparence et nous avons trouvé chez beaucoup d'entre eux le même nématode. Ainsi, sur un total de 2.354 animaux examinés, nous en avons trouvé 1.847 indemnes et 507 qui étaient porteurs d'helminthes dans l'œil ; parmi ces derniers, 156 présentaient des lésions, et 350 environ n'en présentaient point. Ces résultats sont indiqués dans le tableau ci-joint.

IASSY		UNGHENI-BESSERABIE		SLANIC-BACAU		ANIMAUX EXAMINÉS
infectés	indemnes	infectés	indemnes	infectés	indemnes	
170	325	78	182	19	72	<i>Bos taurus.</i> <i>Ovis aries.</i> <i>Capra hircus.</i> <i>Buffelus indicus.</i>
73	291	152	903	—	—	
—	—	—	23	9	52	
—	—	—	3	—	—	
243	612	236	1.111	28	124	

Les animaux les plus contaminés étaient les grands ruminants, bœufs et buffles, infectés dans la proportion de 15 pour cent, tandis que les moutons et les chèvres ne l'étaient que dans la proportion de 10 pour cent.

La technique que nous avons employée pour la recherche des nématodes est la suivante : Sur les animaux vivants, buffles, moutons, chèvres, chevaux, examinés dans les pâturages, l'infection est assez difficile à déceler, sauf dans les cas anciens ou lorsque l'infestation est intense ; il existe alors des lésions oculaires qui attirent immédiatement l'attention. Nous avons utilisé sur les animaux vivants la méthode des irrigations oculaires recommandée par G. Udriski et J. Ciurea, en obtenant ainsi les helminthes vivants. Sur les animaux abattus, nous avons disséqué les organes visuels et nous avons trouvé facilement les parasites, en les recherchant avec le doigt introduit dans la profondeur du cul-de-sac conjonctival. Les vers vivants ont été examinés après isolement et immersion dans un milieu constitué par le corps vitré dilué dans une solution physiologique à 37°C. Sur les exemplaires vivants, nous avons exécuté des mensurations et nous avons étudié la motilité, les organes internes, l'expulsion des embryons, etc. Les autres études morphologiques ont été faites sur des préparations rendues transparentes par le chloral-lactophénol de Amann, montées entre lame et lamelle, dans la glycérine phéniquée.

L'intensité des symptômes dépend de l'ancienneté et du degré de l'infection. Sur un total de 2.354 bêtes infectées, 300 trahissaient des signes de souffrance et 156 seulement présentaient des lésions oculaires d'origine parasitaire. Une infection récente et de faible intensité semble n'influencer en rien la santé de l'animal. Dans les infections déjà anciennes, au contraire, même si les parasites sont peu nombreux, apparaissent des symptômes subjectifs et objectifs. Il semble que, plus la saison avance du printemps à l'automne, plus les animaux infectés souffrent de leur parasitisme. Ainsi, j'ai eu l'occasion de suivre, pendant quelques années consécutives, des animaux contaminés qui, au printemps, ne présentaient aucun symptôme, mais qui, au fur et à mesure que la saison avançait et que l'automne approchait, présentaient des symptômes plus ou moins intenses : larmolement, photophobie, épiphora, etc. Dans les infections massives, qu'elles soient anciennes ou récentes, les animaux paraissent souffrir davantage, si l'on en juge par leur nervosité et par l'aspect des lésions oculaires qu'ils présentent. Dans les infections anciennes, on constate les lésions suivantes : congestion des muqueuses oculaire, nasale, etc., blépharite, kératite, leucome,

diminution de l'acuité visuelle, écoulement nasal, etc. La longévité des thélazies est grande et l'affection peut durer des années entières.

En ce qui concerne la localisation des nématodes chez les animaux infectés, nous avons trouvé, sur les animaux vivants, les helminthes adultes et leurs larves vivantes :

1° Sur la muqueuse oculaire et les organes annexes (fond du sac conjonctival et muqueuse des canaux unissant les organes annexes à l'organe visuel, etc.).

2° Sur toute la muqueuse nasale interne et externe.

Sur les animaux infectés disséqués, nous avons trouvé les parasites :

1° Dans les canaux et le parenchyme de la glande lacrymale.

2° Dans le globe oculaire, dans l'épaisseur de la cornée, dans la chambre antérieure et le cristallin.

3° Dans le canal oculo-nasal.

4° Dans la cavité nasale.

5° Dans la cavité buccale, surtout sous la langue.

Nous n'avons pas trouvé d'embryons dans le sang des animaux parasités.

On ne connaît encore rien de précis sur l'évolution de ce nématode. Selon nos observations, il est probable qu'un des nombreux diptères, qui entourent les ruminants paissant en liberté, serve d'agent vecteur et d'hôte intermédiaire à cet helminthe.

On n'a pas non plus étudié jusqu'ici la manière dont se produit la contagion à un animal sain. Selon nous, la présence des embryons vivants que nous avons constatée sur toutes les surfaces muqueuses externes de la tête, nous porte à croire que les mouches qui se posent sur ces régions peuvent transporter, avec leurs pattes ou leur trompe, les embryons, d'un animal infecté à un animal sain.

Pour traiter cette helminthiase, nous avons employé avec succès le thymol dissous dans la glycérine, à raison de 1 gramme de thymol dans 150 grammes de glycérine neutre. Nous avons pratiqué, avec ce produit, des instillations oculaires fréquemment répétées et des vaporisations nasales, à l'aide d'un vaporisateur du modèle de celui qu'on emploie contre les mouches et qu'il est facile de se procurer dans le commerce. Dans les cas favorables, ce traitement amène la guérison en deux ou trois semaines. Lorsqu'il existe des lésions oculaires, on aura recours aux traitements appropriés employés en ophthalmologie.
